LES

DERNIÉRES HEVRES

DE

DRELINCOVRT,

ecedé à Paris le 3. Novembre 1669.

venez vous de vos Conducteurs, qui
vous ont annoncé la Parole de Dieu:
& imitez leur foy, considerant quelle
a été la fin de leur vie.
Hebreus XIII. 7.

Se vendent à Charenton,
Par ANTOINE CELLIER.

M. DC. LXX.

LES DERNIERES HEURES DE MONSIEUR DRELINCOVRT.

LE bruit s'étant répandu de tous coſtez, que Monſieur Drelincourt eſtoit mort d'apopléxie & de mort ſubite, quelques perſonnes pieuſes ont creu qu'il ſeroit utile à la gloire de Dieu, & à l'édification de l'Egliſe, de détromper ceus qui peuvent avoir cette opinion, & de faire connoître à tous ceus qui liront cét écrit, que Dieu a fait la grace à ſon Serviteur de le glorifier juſqu'à la fin, & d'édifier les témoins de ſa bien-heureuſe mort. C'eſt cette penſée qui fait entreprendre aujourd'huy le Récit fidéle & naïf des derniéres Heures de ſa vie. Et ce Récit, quoy qu'il s'entreprenne aſſez tard, viendra aſſez-toſt, s'il eſt ſuivy du ſuccés qu'en ſouhaittent, & de la bénédiction qu'en eſpérent, ceus qui en ſont les auteurs.

Avant que de venir à la narration particuliére du dernier période de la vie de l'illuſtre Défunt, il ne ſera pas mal-à-propos

de remarquer, qu'il étoit naturellement d'une complexion robuſte & vigoureuſe; De ſorte qu'il pouvoit tenir long-tems à un travail continu. Juſques-là que dans une conjoncture fort extraordinaire, il eut la force de preſcher ſept fois en un jour.

Comme Dieu luy avoit donné, avec cette force de corps, un eſprit extrémement vif & agiſſant, & un zéle ardent pour ſa gloire, il ne s'épargnoit ni jour ni nuit, dans l'exercice de ſa Charge; s'employant, avec une diligence & une aſſiduité infatigable, à la viſite des Malades, aus affaires de l'Egliſe, & à diverſes œuvres de piété & de charité, dont ſon naturel bien-faiſant & officieus luy atiroit ſans ceſſe les ocaſions; luy faiſant citer ſouvent cette parole de nôtre Seigneur, que *c'eſt une choſe plus heureuſe de donner que de recevoir.* Il eut particuliérement une grande charge ſur les bras, les prémiéres années de ſon Miniſtére en l'Egliſe de Paris : Car peu de mois aprés qu'il y eut été apellé, Monſieur Du Moulin en ayant été ôté, il fut douze ans, luy troiſiéme, à ſervir cette grande Egliſe; & même aſſez long-tems, luy deuziéme, avec Monſieur Meſtrezat. Au milieu de toutes ces ocupations, ce qu'il ne pouvoit trouver de tems dans le jour, il le prenoit ſur les veilles de la nuit, pour ſes Méditations, &

la composition de ses Ouvrages.

Mais enfin, les forces de sa jeunesse s'épuisant avec l'âge, sa bõne constitution naturelle fut extrémement altérée par ce travail sans relasche. Les prémiers sentimens qu'il en eut, furent les ataques d'une piquante fluxion, qui de son cerveau tomboit sur sa gorge, & luy causoit des rumes fréquens. Jusques à ce qu'aus derniéres années de sa vie, la nature s'afoibliſſant de jour en jour, & n'ayant plus la vigueur de repousser l'ennemy, comme elle avoit fait auparavant, cette même fluxion commença à tomber sur sa poitrine, & à luy causer de tems en tems de facheuses opressions; qui étoient acompagnées d'une toux violente, & qui par fois le travailloient à l'extrémité, & le faisoient balancer entre la vie & la mort; & principalement la nuit, & dans la rude saison de l'Hyver, ou dans le passage de cette saison au Printens, & de l'Autonne à cette saison.

Même en la pénultiéme année de sa vie, il luy survint un accident aparemment mortel, & qui, dans son commencement, soit pour l'ocasion, soit pour la nature du mal, étoit tout semblable au dernier accident, qui l'a emporté hors du Monde. Ce fut le dernier jour d'Avril de l'an 1668. qu'étant déja foible & indisposé, il voulut, nonob-

ſtant les priéres de ſa famille, aler le ſoir au Cimetiére, rendre les derniers devoirs à l'une de ſes petites filles, que Dieu avoit retirée en ſon repos. Il y ala donc avec peine, apuyé ſur le bras de l'un de ſes Fils, Et au retour, ſes jambes pliérent à diverſes fois, & il avoit de la peine à mettre un pié devant l'autre. Il arriva enfin à ſon logis, avec beaucoup de dificulté, de laſſitude, & de ſueur. Même il parut en luy une eſpéce d'anéantiſſement; & ſon viſage étoit tellement abatu, qu'il fit peur à ceus de ſa Maiſon, durant quelque tens. Enfin, il revint à luy, & fut ſoulagé par un petit reméde, dont il ſe ſervit heureuſement.

Nonobſtant ces ataques, ſi fréquentes & ſi périlleuſes, ce fidéle & zélé ſerviteur de Dieu ne relaſchoit rien de ſes travaus & de ſes exercices ordinaires. De ſorte que même, dés le lendemain aprés l'accident dont nous venons de parler, il alla preſcher à Charanton, & trois jours aprés il travailla le matin, huit heures de ſuite, dans ſon cabinet. Exercice qui luy plaiſoit tellement, qu'il ſouhaitoit de mourir la plume à la main. Il en étoit de même de toutes les autres fonctions de ſa Charge, autant que ſes forces le luy pouvoient permettre.

Sur tout, il ne ſe relâcha jamais dans la viſite des Malades, qu'il avoit en une ſingu-

liére recommandation ; & auſquels auſſi on peut dire, qu'il étoit ſinguliérement recommandable, pour les dons excellens & admirables de la Priére & de la Conſolation, dont Dieu l'avoit enrichy ; ſans qu'il ſoit beſoin de parler de l'heureuſe connoiſſance qu'une longue & journaliére pratique luy avoit aquiſe, pour diſpenſer ſes exhortations ſelon qu'il jugeoit de l'état du Malade, & de l'iſſuë de la maladie. Mais on peut bien ajoûter, que dans ces viſites il pratiquoit religieuſement ce qu'il repréſente en la perſonne du fidéle Paſteur, dans la 60e de ſes *Viſites Charitables*. C'eſt qu'il avoit un ſoin tout particulier de la conſolation des Pauvres, eſtimant qu'elle leur étoit particuliérement néceſſaire. Si bien qu'avec juſtice on luy apliqueroit ce que Job dit de luy-même, *que les reins des Pauvres & des affligez le béniſſoient.* Chap. 31.

Sur les inſtances que ſa famille luy faiſoit continuellement, de s'épargner dans les incommoditez de ſon grand âge, il répondoit d'ordinaire, *qu'il en prenoit bien la réſolution : mais qu'il ne pouvoit l'éxécuter, par le grand deſir qu'il avoit de ſatisfaire tout le monde, & par la facilité que l'on y avoit toûjours trouvée en luy.* Même, quelques mois avant ſa mort, la ſaiſon étant encore aſſez rude, il ala viſiter à neuf heures du ſoir un

de ſes amis agoniſant, & n'en revint qu'à minuit. Ce qu'il qualifioit, *une action de jeune-homme*, mais qu'il réputoit à bonheur d'avoir pû faire.

Mais, parmy tous ces exercices, il jugeoit bien que, veu ſon âge & ſes incommoditez; il n'y avoit pas d'aparence qu'il demeurât encore long-tens au Monde: Comme il le diſoit à ſon Troupeau, quelques mois avant ſa mort, dans une Epître qui n'a pas encore veu la lumiére. Et c'eſt ainſi qu'il en parloit & qu'il en écrivoit ailleurs; Sur tout, depuis qu'il fut entré dans ſa ſoixante & quinziéme année.

Dans cette penſée, il ſe préparoit chrétiénement à la mort: mais plutôt, comme il s'en exprimoit luy-même, *s'étonant d'avoir paſſé un ſi grand nombre d'années parmy tant de fatigues & de peines, il méditoit une vie où l'on ne conte plus par années ni par ſiécles.* C'eſt auſſi dans cette ſainte méditation de la Mort, ou pour mieus dire, de l'Immortalité, à laquelle il aſpiroit inceſſammẽt, que ſur la fin de ſa vie il avoit pris une ſecrette coûtume de prier Dieu toutes les fois qu'étant en ſon particulier il entendoit ſonner l'orloge: Comme ſi chaque heure l'avertiſſoit de ſon depart, & que chaque coup de marteau le ſommaſt de comparoitre devant Dieu. C'eſt ce qu'il donna à connoitre, par

une de ſes Lettres, à ſon Fils ainé, dans une étroite & paternelle confidence. Et c'eſt encore à cela qu'il faut raporter le plaiſir extrême qu'il prit à relire & à repaſſer ſon Livre de Conſolations contre la Mort, l'année qui a précédé la derniére de ſa vie ; ne ſe pouvant laſſer de dire & de répéter à ceus qui étoient prés de luy, *qu'il loüoit Dieu de luy avoir inſpiré un tel Ouvrage, pour l'édification de l'Egliſe, & pour ſa propre conſolation.*

Cependant, s'il euſt plu à Dieu de luy prolonger ſes jours, la paſſion d'achever quelques Ouvrages de piété qu'il avoit promis au public, ſous le bon-plaiſir du Ciel, luy euſt fait dire volontiers comme le Pſalmiſte, *Que mon ame vive, afin qu'elle te loüe.* Mais aprés tout, il s'en remettoit à la Sageſſe adorable de ſon Seigneur & de ſon Dieu : Comme il le repréſente ſi bien dans cette belle Priére qui eſt à la fin de ſes *Viſites Charitables. I'ay long-tens vécu : I'ay long-tens preſché. Seigneur, j'atens ton ſalut & ta délivrance. Ie ne me laſſe point de ſervir un ſi bon Maitre, & un Seigneur ſi liberal. Mais auſſi, mon Seigneur & mon Dieu, quand il te plaira de mettre fin à mon travail, je m'en iray avec un raſſaſiment de joye dans le repos de la gloire. Me voicy, pour faire, ô Dieu ta volonté.*

Il écrivoit cela en l'année 1668. & Dieu

ne tarda pas long-tens à l'introduire dans ſon Repos. L'année ſuivante fut la derniére année de ſa vie, & de ſon travail : & cette année-là fut, pour luy, diverſement agitée entre la ſanté & la maladie, la vie & la mort.

Le ſerviteur de Dieu, en cette fatale année, éprouva deus calmes conſidérables ; l'un au Printens, & l'autre en Autonne : mais qui furent ſuivis de deux épouvantables tempeſtes, en la derniére deſquelles le vaiſſeau de l'Homme-de-Dieu, c'eſt à dire ſon corps, fit naufrage, pendant que ſon ame bien-heureuſe gagna le port du ſalut & le hâvre de la Gloire.

Au mois de Mars donc de cette funeſte année, le Fidéle Miniſtre de Jéſus écrivoit ainſi de l'état de ſa ſanté. *Bien que nous ſoyions à l'Equinoxe, je me porte bien, Dieu mercy: & il y a long-tens que je ne m'étois ſi bien porté.*

Mais cette bonace, préſage de la tempeſte, ne dura pas long-tens. Car dés le 6e d'Avril ſuivant, il fait cette plainte dans quelcune de ſes Lettres. *Ie balance ſouvent entre la vie & la mort. Ie m'étois ſi bien porté depuis quelque tens, que je croyois ma ſanté tout à fait rétablie. Mais ces derniers froids l'ont tellement détruite, que la nuit du 4. au 5e de ce mois, ma toux fut ſi cruelle, & ma fluxion me travailla de telle ſorte, que juſqu'à*

trois fois l'haleine me manqua, & je me recommanday à Dieu, ne sachant pas si son bon plaisir étoit de me retirer dans son Repos.

Néanmoins, étant encore fort incommodé, il s'éforça de prescher le 7e du même mois. Ce qu'il fit avec une peine extrême, & qui augmenta beaucoup son mal; Son Medecin luy ayant même dit apres cela, qu'un tel éfort étoit capable de luy causer une inflammation de poûmon, & une fiévre continuë. Aussi notre bien-heureus avoüa, que dans cet excés de son zéle, *son entrepriſe avoit été plutôt tenter Dieu, que ſe confier ſur ſa Providence.*

Cet accident luy fit presque entiérement perdre le courage & l'espérance de remonter jamais en Chaire. Il se consoloit, cependant, dans la pensée de n'estre pas inutile à l'Eglise, tant qu'il plairoit au Seigneur de le conserver au Monde. Car outre la visite des Malades, & l'employ dans les afaires de l'Eglise, *Si ma langue ſe taît, j'eſpere*, disoit-il, *que ma plume continuëra à ecrire, pour la gloire de Dieu, & l'édification de ſon Egliſe.*

Mais un peu aprés, c'est à dire le jour de Pasques, 21e du mois, Dieu ayant présenté à son Serviteur une occasion extraordinaire de faire une Exhortation à ceus de son Troupeau qui n'avoient pû entrer ce jour-là, dans le Temple de Charenton, il se re-

commanda à la grace du Seigneur, & preſcha avec aſſez de facilité dans la Cour du Temple. Et depuis, ſa ſanté eſtant devenuë meilleure, luy fit revenir les eſprits, & luy redonna l'eſperance de pouvoir reprendre, comme il fit, ſes exercices ordinaires.

Il eut en ſuite une grande joye, d'avoir fait heureuſement, par la grace du Seigneur, l'ouverture du Synode à Charenton, le 9e du mois de May; & d'avoir receu, à l'iſſuë de ſon Action, les aplaudiſſemens Fraternels de pluſieurs Paſteurs. De ſorte qu'il loüoit Dieu de bon cœur, *de luy avoir donné cette vigueur nouvelle, pour le glorifier en la préſence de ſes Serviteurs.*

Ce fut là le ſecond calme de cette année, & le dernier de ſa vie. Ce calme dura tout l'Eté, & le premier mois de l'Autonne. Et cette nouvelle & finale ſanté du zélé Serviteur de Ieſus-Chriſt, le porta à entreprendre de faire deus Preſches dans la Cour du Temple de Charenton, le jour du Iuſne, 12e Septembre 1669. Dieu voulut bénir ce deſſein pieus qu'il luy avoit mis au cœur. Il fortifia merveilleuſement ſon Serviteur, dans l'un & dans l'autre Exercice: & la derniére Action fut plus libre encore, & plus forte, que la prémiére.

Cette heureuſe tranquilité, mais tranquilité courte & trompeuſe, augmenta mê-

me à la veille, pour ainſi dire, du mortel orage qui emporta ce Saint Homme. La lumiére de ſa vie, comme celle d'un tiſon ou d'un flambeau, étant ſur le point de s'éteindre, fit paroiſtre un nouvel éclat, & jetta de nouvelles flames. D'où vient qu'il écrivoit à ſon Fils ainé, le 21e Septembre, *Il me reſte, graces à Dieu, encore quelque vigueur.* Le 28e *Graces à Dieu, je me porte bien. Ie preſchay Dimanche matin; & ne me ſuis point trouvé incommodé pour avoir preſché deus fois le jour du Iuſne. I'ay plus d'apétit que je n'avois il y a un an; & je mange davantage.* Le 5e Octobre, *Ie me ſuis remis à mon travail ordinaire; & je me porte bien, Dieu merci.* Le 12e *Il y a pluſieurs années que je ne me ſuis ſi bien porté.* Le 19e *Graces à Dieu je me ſuis bien porté toute cette ſemaine; & j'ay repoſé toutes les nuits ſans touſſer, ſans cracher, & ſans inquiétude. Mais Dieu ſait juſques à quand. Sa volonté ſoit faite.* Et le 26e enfin, qui fût ſa derniére Lettre à ſon Fils, *I'ay bien ſujet de loüer Dieu, de la ſanté qu'il luy a plu de me rendre. Car, graces à Dieu, je me ſuis bien porté toute cette ſemaine, & j'ay paſſé toutes les nuits fort heureuſement; Et même j'ay bon apétit.* Cette Lettre eſt toute remplie des caracteres de la vigueur & de la liberté de ſon eſprit. Et ſur la fin, il marque avec joye, que graces à Dieu, il venoit d'achever heu-

reuſement d'écrire ſon Sermon pour le lendemain, & qu'il s'en aloit le lire à la chandelle.

En effet, le lendemain Dimanche, 27e Octobre 1669. il preſcha le matin, entrant alors en ſemaine. Ceus qui l'entendirent, aſſurent qu'il y fit parêtre beaucoup de force de corps & d'eſprit; & qu'il s'y fit mieus entendre qu'il n'avoit fait depuis long-tens.

Ayant achevé depuis peu l'explication du ſecond Chapitre de la prémiére Epitre de ſaint Pierre, au lieu de ſuivre le fil de ce Texte, & de paſſer au Chapitre troiſiéme, Dieu luy avoit mis au cœur de prendre pour Texte, les verſets 9, & 10e du Pſeaume cinquante & uniéme, *Purge moy de péché avec l'hyſope; & je ſeray net: Lave-moy; & je ſeray plus blanc que la nége, &c.* C'étoit, ſans doute, un inſtinct & vn preſſentiment ſecret, que le Seigneur donnoit alors à ſon Miniſtre, de ſe préparer à une mort prochaine, en demandant à ſon Dieu, qu'il luy pluſt luy pardonner tous ſes péchez; le remplir des joyes & des conſolations de ſon Eſprit, au milieu des douleurs & des angoiſſes de la mort; & enfin, laver ſa robe, & la blanchir au ſang de l'Agneau, pour le faire comparoiſtre avec aſſurance devant ſon Trône.

Les Auditeurs de cette Meditation, qui

fut comme le doux chant de noſtre vieus Cygne, ſur la fin de ſa vie, témoignent qu'ils en furent fort édifiez, & que ſon Action fut excellente & digne de couronner, comme elle fit, ſes pieus Sermons.

Etant de retour de Charenton, noſtre Bien-heureus acheva de ſanctifier, à Dieu le reſte de la journée, par la viſite de quelques perſonnes qui étoient dans l'aflíction: Comme toute ſa vie il avoit été fort tendre à la compaſſion des Afligez, & fort ſoigneus d'adoucir par ſes conſolations l'amertune de leurs larmes.

Le ſoir, il voulut voir chez luy tous ceus de ſa famille qui étoient alors à Paris. Il mangea de bon apétit avec eus; & leur parut plus gay qu'il n'avoit été de long-tens.

Le Lundy ſuivant, 28e Octobre, il paſſa la plûpart du tens au travail de ſon cabinet, & ſe porta fort bien tout ce jour-là.

Le Mardy 29e Iour fatal du commencement de la maladie mortelle qui conduiſit à l'Immortalité le Bien-heureux Defunt, il paſſa encore le dernier matin de ſa ſanté dans ſon Cabinet; atachè fortement au travail de ſon *Triomfe de l'Egliſe ſous la Croix*, qu'il avoit extraordinairement à cœur, & dont il avoit déja donné la prémiére Partie à l'Imprimeur. Neantmoins, comme il le

déclara depuis, dés ce matin-là il sentit qu'il ne se portoit pas si bien qu'à l'ordinaire.

A disner, il fut dégoûté, & mangea fort peu, Cependant aussi-tôt aprés il sortit pour aler voir des Malades dans son quartier, qui se trouverent en assez grand nombre, & quelques-uns même logez à un quatriéme étage. De sorte que bien que son zéle eut acoutumé de luy rendre faciles de telles visites, il se fatiga fort alors dans ces pieus exercices; & au dernier il commença à sentir une grande foibleſſe dans les jambes.

Mais comme, nonobstant cela, il voulut encore s'éforcer d'aler à un Enterrement, auquel il avoit été convié, rendant ainsi, en ce dernier jour de son travail, les derniers dévoirs & aus vivans & aus morts, les jambes luy manquérent tout à fait; & il ne put passer outre, pour gagner le Cimetiére, où il devoit être porté dans peu de jours.

Des femmes de Religion contraire, s'étant aperceuës de sa foibleſſe, luy tendirent la main, le firent entrer dans une boutique, & luy ofrirent de l'aide pour le faire remener chez luy. Mais il en pria l'une d'elles, d'aler au Cimetiére, avertir de son état Monsieur Pomier, Ancien, & le prier de luy faire mener un caroſſe pour le conduire chez luy, aprés qu'il auroit fait ses excuses

à la

à la Compagnie, de ce que sa foiblesse ne luy permettoit pas d'assister à cét Enterrement.

Monsieur Pomier donc eut la bonté, selon sa priére de luy amener un carosse: Et l'ayant trouvé sortant de cette boutique de la ruë Taranne, où on l'avoit charitablement recueilly, il le fit monter dans ce carosse, & l'y accompagna jusqu'à ce qu'il fust rendu dans son logis; Le Malade, cependant, luy parlant toûjours de fort bon sens & avec une liberté d'esprit dont il luy donna même des marques; par un trait de sa civilité ordinaire, aprés qu'il fut arrivé chez luy.

Ce précieus Malade fut ramené dans sa maison vers les cinq heures du soir. Il y revint fort émeu & fort foible, & avec la fiévre, les mains tremblantes, & puis extremement froides, sans pourtant aucun frisson. Peu aprés, on commença à reconnoistre qu'il avoit grand' peine à parler, & à trouver des paroles pour s'exprimer.

Sur ces entrefaites, Mr de Malnoë Avocat au Parlement son Gendre, averty de cet accident, estant arrivé, trouva le Malade aupres du feu, & luy excita de la joye par son arrivée. Mais comme il luy eut demandé, quelle étoit la cause & quel estoit le cõmencement de son mal, ce cher Malade s'éforça

bien de le luy dire : mais au bout de deus ou trois periodes il quitoit le fil de sõ discours, & continuoit à parler comme s'il consoloit des Malades, en disant, *Mettez toute vostre confiance & vostre esperance en la seule misericorde de Dieu, & au sang precieus de Iesus-Christ, qui est mort pour vous* ; & diverses autres choses semblables, que la mémoire de ceus qui les entendirent ne peut fournir.

Il continua quelque tems à parler de cette sorte, personne ne voulant l'interrompre dans cet heureux égarement. Enfin son Gendre luy dit ; *Ie voy bien Monsieur, que vous croyez encore estre auprés des Malades que vous venez de consoler. Mais je vous prie de continuer à me dire, quand & comment la foiblesse que je vous voy à commencé à vous prendre.* Le pauvre Malade alors recommençoit à le vouloir dire. Mais il retomboit toûjours dans le premier defaut, & avoit toûjours de la peine à s'exprimer, & à trouver les mots qu'il cherchoit.

Il s'en apercevoit fort bien luy-même ; & celá luy donnoit du chagrin. Comme on remarqua que cette dificulté luy faisoit de la peine, on ne voulut pas le presser davantage : mais on le pria de trouver bon qu'on le mist au lit. Il le refusa ; & l'on fut obligé de le laisser un peu en repos, sans luy parler.

Quelques tens aprés, on luy demanda s'il auroit agreable que sa fille vinst pour le veiller. Il s'y opoſa; & ordonna même de luy dire ſon mal d'une maniere qui ne luy donnât point d'épouvante. Il ne voulut point, non plus, conſentir à appeller un Medecin, mais ſeulement un Apotiquaire, qui depuis quelques mois luy fourniſſoit un reméde pour ſa roux dont il s'eſtoit bien trouvé.

Sur les huit heures du ſoir, on luy fit prendre deus œufs frais, & il voulut voir ſouper ceus de ſa Maiſon. Pendant ce repas il ſe trouva mieus, & fit ſans peine, & avec ſa préſence d'eſprit ordinaire, le recit du tens & de la maniére que le mal luy avoit pris.

Etant ainſi tout à fait revenu à luy, on le pria de s'aler repoſer, parce qu'il étoit déja dix heures du ſoir. Il aquieſça à ce que l'on deſiroit de luy: Et tout à coup il ſe jetta à genous, & fit une ſi belle Priére, que ceux de ſa famille, qui y étoient, n'en avoient jamais ouï de ſa bouche une plus acomplie que celle-là. Il y parla de la fragilité de la vie humaine, de l'état où il ſe trouvoit alors, & de celuy de l'Egliſe de Dieu, ſur la delivrance de laquelle il inſiſta fortement. Il pria Dieu ardemment pour tous les membres de ſa famille, enfin il n'oublia rien dans ce dernier exercice de pieté qu'il fit au mi-

lieu des siens: Et il prononça sa Priére avec beaucoup de zéle & de vigueur, & avec une vois forte & nette, & sans aucun bégayement.

Cela ravit ceus de sa Maison: Et le Serviteur de Dieu en eut aussi beaucoup de joye, disant *qu'il se trouvoit bien mieus* quoy qu'il éust toûjours la fiévre.

On le coucha dans ce meilleur état, qui ne luy dura que jusqu'à minuit. Car alors on connut qu'il retomboit dans ses prémiéres dificultez de parler, & dans la prémiére ataque de son cerveau. L'assoupissement & les réveries luy durérent tout le reste de la nuit, la fiévre augmentant toûjours, d'heure en heure.

Le jour suivant, qui étoit le Mécredy, ne luy fut pas plus favorable; & ce feu étranger s'alumoit au dedans de luy, de plus en plus.

Nonobstant son mauvais état, il ne laissa pas, le matin de ce jour-là, d'avoir soin de dire qu'il faloit avertir l'Ancien du quartier, de pourvoir à faire servir l'Eglise, & à prescher en sa place, à cause de son incommodité.

Aprés midi, on ne put jamais l'empeschen de se lever. Le Médecin qui le vint voir, le trouva ainsi levé: & luy ayant tasté le pouls, luy dit qu'il avoit une fiévre tres facheuse, à

laquelle il falloit prontement remédier. Il le fit donc saigner sur les six heures du soir.

Cette saignée, aparemment abatit les fumées qui luy montoient au cerveau. Car le Malade se trouva plus libre dés la nuit suivante: Et le Jeudi matin, sur les cinq à six heures, son Gendre luy ayant demandé comment il se portoit, il luy répondit ces mots. *Bien mieus. Dieu m'a exaucé: Il m'a redonné ma teste. Ie l'ay ressenty cette nuit, en ce que Dieu m'a fait la grace de me ressouvenir des Pseaumes que j'avois acoûtumé de dire quand je ne dormois pas.*

Son Gendre luy ayant ensuite demandé, quels étoient ces Pseaumes qu'il avoit acoûtumé de dire la nuit, ce cher Malade luy nomma, autant que l'on peut s'en ressouvenir, le XXXI. le XXXII. le XXXIV. le XLI. le LI. le LXIII. le CXVI. & le CXXX. Et pour ce qui est du XLI. il le récita tout entier, sans y manquer; sinon qu'aprés l'avoir achevé il s'aperceut qu'il en avoit oublié un Verset, & le reprit mot à mot. Aussi avoit-il eu toute sa vie, une particuliére inclination pour les Pseaumes: Et il recitoit quelquefois, à ce sujet, le plaisir qu'il avoit pris à lire dans l'Histoire de Jean De Lery, le ravissement de quelques Sauvages du Bresil, à l'ouïe du chant de l'un de ces divins Cantiques.

Nôtre Bienheureus Malade, pour témoigner de plus la liberté de ſon eſprit, aprés cette recitation entiére du Pſeaume XLI. ajoûta dans ſon entretien avec ſon Gendre, *Si j'avois été hier au ſoir comme je ſuis à preſent, je n'aurois pas parlé à mes Niéces comme je leur parlay.* Son Gendre luy repliqua, *Vous vous ſouvenez donc bien, Monſieur, que vous aviez de la peine à vous exprimer. Oüy*, dit-il, *je me ſouviens bien que je ne ſavois ce que je diſois.*

Quelcun l'étant venu voir ce matin-là, & luy ayant dit, *Ie prie Dieu, Monſieur, qu'il change voſtre lit d'iſirmité en un lit de ſanté*, il luy repartit, *Mon lit de ſanté & de repos ſera dans le Paradis.*

Environ dans ce tens-là, une illuſtre Priſonniere, pour qui le ſaint Homme avoit beaucoup d'eſtime & de reſpect, ayant envoyé quelque perſonne pour le viſiter de ſa part, il fit mettre cette perſonne-là au chevet de ſon lit, & luy dit, *qu'il avoit du déplaiſir de n'avoir pas rendu ſes devoirs à cette Dame comme il l'euſt bien ſouhaitté: Qu'il euſt été ravy de la voir hors du lieu où elle étoit; mais qu'il ne la verroit plus que dans le Ciel; & que Dieu la béniroit.* Ce qu'il répéta plus d'une fois, en termes fort afirmatifs.

Dans cet heureus, mais trop court amendement, il avoit l'eſprit ſi libre, qu'il parla

même de quelques afaires de ſa maiſon. Et en éfet, ſes Médecins trouvérent ce matin-là, qu'il étoit bien mieus, ayant peu de fiévre, & le cerveau entiérement débarraſſé.

Tout le matin, & une partie de l'apresdiſnée de ce jour-là, il fut dans ce bon état. Ce qui commençoit à donner un rayon d'eſpérance de ſa guériſon. Mais cette legére joye ne fut pas de longue durée. Car ſur les quatre à cinq heures du ſoir, ſa toux, qui l'avoit entiérement laiſſé depuis quelques jours, commença à ſe faire entendre avec violence, & s'augmenta de plus en plus avec ſa fiévre. Au commencement il crachoit: mais aprés, il n'en avoit plus la force, ni même de touſſer. De ſorte que cette toux aboutit enfin à un ralement & à une dificulté de reſpirer.

Les Médecins le firent ſaigner, ce ſoir-là, pour une ſeconde fois. On luy tira de fort mauvais ſang: & cette ſaignée ne le ſoulagea pas, comme avoit fait la premiere. Mais plus il avançoit dans la nuit, plus ſon ralement redoubloit; & même avec tant de violencé, qu'un de ſes Médecins, qui avoit la bonté de le veiller, aprehenda qu'il ne paſsât pas la nuit.

Le pauvre Malade s'en apperçeut, & dit à cet oficieus Médecin ces paroles, ou à

peu prés, *Monsieur, encore que tout bon Chrétien doive toûjours être préparé à la mort, & que Dieu m'ait fait la grace d'être disposé à partir, quand il luy plaira de m'apeller à luy; néanmoins, si vous voyez que j'aproche de ma derniére heure, je vous prie de m'en avertir. Ie sens encore beaucoup de force; mais je ne m'y veus pas fier. Vous m'obligerez donc, si vous reconnoissez que je devienne plus mal, de me le dire. Car je veus faire ma paix avec Dieu, & donner quelque ordre à mes affaires.*

Deus ou trois heures aprés, ce sage Médecin, voyant que le ralle & l'opression du Malade augmentoient de plus en plus, & n'osant pas dire à Mademoiselle Drelincourt ce qu'il en jugeoit, déclara à son Gendre & à sa fille, qu'il le trouvoit fort mal, & leur aprit le discours que le Patient luy avoit tenu; leur demandant s'ils jugeoient à propos de l'avertir. Ils luy dirent qu'oüy; & qu'assurément ce seroit luy faire plaisir; particuliérement puis-qu'il l'en avoit prié.

Ce charitable Médecin ala donc au chevet du lit de son Patient, & luy annonça l'état où il étoit. Le Bienheureus témoigna être fort contant de cette nouvelle, & luy dit, en luy serrant la main, *Vous m'obligez fort, Monsieur: Ie vous remercie.* Il ne faut pas douter que dans la sainte disposition de son ame, son cœur ne dist en même tens

avec le Psalmiſte, *O que je me ſuis réjoüy lors qu'on m'a dit, Nous irons en la Maiſon de l'Eternel!* Ps. 122

Un moment aprés, ce Bien-heureus apella Monſieur De Malnoë ſon Gendre, qui ſe pancha ſur ſon lit pour entendre de plus prés ce qu'il avoit à luy dire : Et le cher Agoniſant luy tint à peu prés ce diſcours. *Ie voy bien que l'heure de ma délivrance aproche; & que Dieu veut me retirer en ſon Repos. Ie ſeray bien aiſe de vous entretenir auparavant en particulier. I'ay été ſurpris le pié dans l'étrier. Ie ne vous ay pas ſeulement conſidéré comme un Gendre, mais comme un propre Fils, que j'ay aimé & que j'aime tendrement. Ie vous recommande ma famille, & de vivre tous enſemble dans une parfaite union.*

Il ajoûta, *qu'il donnoit ſa bénédiction à tous ſes enfans, tant préſens qu'abſens; & qu'il prioit ſon Fils aîné, par l'étroite amitié qui avoit toûjours été entr'eus, de revoir ſes Manuſcrits ſur* le Trionfe de l'Egliſe ſous la Croix, & la Gloire des Martyrs, *& de ne pas laiſſer cet Ouvrage imparfait.* Il témoigna auſſi, *qu'il avoit eu deſſein de faire encore imprimer quelques Sermons, dont ſes Fils feroient le choix.* Aprés, il diſpoſa des affaires particuliéres de ſa famille, & de la reconnoiſſance de ceus qui avoient eu ſoin de luy pendant ſa maladie.

Il ordonna enſuite à ſon Gendre, de dire à Monſieur Girard, Ancien de ſon quartier, qu'il le prioit de dire à la Compagnie du Conſiſtoire de Charenton, *qu'il mouroit leur Serviteur. Qu'il étoit fâché de n'avoir pû leur dire adieu: mais qu'il avoit été ſurpris. Qu'il les conjuroit de chérir ſa mémoire; Et qu'il prioit Dieu de tout ſon cœur pour la conſervation de l'Egliſe.*

Aprés cela, il fut preſque toûjours en méditation: & il paroiſſoit que ſon cœur étoit élevé au Ciel, & qu'il s'entretenoit avec ſon Pére & ſon Dieu; formant diverſes Priéres avec un grand zéle, & ayant en la bouche une enchainure continuelle de paſſages de la ſainte Ecriture, qui depuis tant d'années luy étoit ſi familiére. Mais comme il parloit à vois baſſe & entrecoupée, à cauſe de ſon opreſſion, on ne pouvoit entendre qu'une partie de ce qu'il diſoit, lors qu'il élevoit ſa vois, comme il faiſoit par intervales. Cependant, par quelques mots on pouvoit juger du reſte.

Entr'autres choſes, on luy entendit répéter pluſieurs fois ces paroles de Job, *Ie ſay que mon Rédempteur eſt vivant, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre, &c.* Et celles-cy du Pſalmiſte, *I'ay mis en toy mon eſpérance, &c. Mon ame en tes mains je viens rendre, &c.* Enfin, tout le reſte de cette nuit, nôtre

ob.19.

pſ. 31.

Bienheureus fut dans une forte & perpétuelle Méditation : Et plût à Dieu que nous en puſſions avoir la peinture ſur le papier ! Quels tranſports de foy & d'eſpérance ; quels ſentimens de la joye inénarrable & glorieuſe, quelle image & quelle ouverture du Ciel n'y verrions nous pas ?

Aprés que l'on eut laiſſé quelque tens l'heureus Malade dans ces douces méditations, & dans ces précieus entretiens avec ſon Dieu, comme ſon Gendre l'entendit ſe plaindre, il luy demanda s'il deſiroit qu'il luy leuſt quelques-unes des Conſolations de ſes *Viſites Charitables*, & de ſon Livre *Contre les frayeurs de la Mort*. Le pieus Malade agréa la choſe, & prit particuliérement tant de plaiſir à la Conſolation pour le Paſteur mourant, & à ſes derniéres paroles, & à la priére & méditation pour le Paſteur qui enviſage la mort avec une ſainte joye, qu'aprés cette lecture il dit, *Voila qui eſt beau. Ie ne conſidére pas cela comme venant de moy. Dieu ſoit loüé de ce qu'il m'a fait la grace d'avoir produit cet Ouvrage, pour conſoler les autres, & pour me conſoler moy-méme.* Et il prononça ſur ce ſujet le beau paſſage de l'Ecriture qui eſt à la teſte & à la fin de ſes Viſites Charitables, *Bénit ſoit Dieu qui eſt le Pére de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, le Pére des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation, &c.*

Cette même nuit, il demanda plusieurs fois, quelle heure il étoit : Et vers les quatre à cinq heures du matin, il dit qu'il faloit faire un billet pour le recommander aus Priéres de l'Eglise, & dicta luy-même ce billet à un Jeune-homme de ses amis qui le veilloit.

Le matin de ce jour-là, qui étoit le Vendredy, premier de Novembre, Monsieur Girard, Ancien, l'étant venu voir, il luy répéta, à peu prés, les mêmes paroles qu'il avoit donné charge de luy dire ; & luy fit mettre en main le billet pour le recommander aus Priéres de l'Eglise.

Quelque tens aprés, sa Fille luy ayant porté un boüillon, il luy dit, *Faut-il encore prendre cela ?* Et en ayant un peu goûté, il ajoûta, *Voila un bruvage bien fade : Mais j'en vay bien-tôst boire d'un autre dans le Ciel.*

Messieurs Daillé, Morus, & Claude, le vinrent voir ce matin là. Monsieur Daillé vint le prémier, & luy témoigna beaucoup de tendresse & d'amitié ; dont le cher & ancien Compagnon d'œuvre au Seigneur, parut fort touché. Monsieur Daillé luy fit un grand & beau discours ; & plusieurs exhortations excellentes & dignes de luy, que le pieus Malade receut trés-bien. Et comme Monsieur Daillé luy parla de la perte que l'Eglise faisoit en sa personne, il luy

dit, *Monsieur, vous luy êtes bien plus nécessaire que moy.* Il prononça ensuite ces paroles de saint Paul, *Mon desir tend à déloger, & à estre avec Christ : ce qui m'est beaucoup meilleur.* Surquoy Monsieur Daillé luy ayant dit, *Mais n'ajoûtez-vous pas aussi ; comme l'Apôtre, qu'il est plus nécessaire pour l'Eglise de Dieu, que vous demeuriez en la chair?* Le saint Serviteur de Dieu luy repartit, *Dieu suscitera des Pasteurs qui s'aquiteront de leur Charge mieus que moy.*

Aprés cela, Monsieur Daillé luy ayant demandé, s'il n'avoit pas son espérance en la miséricorde de Dieu, le Bien-heureus Malade luy répondit par plusieurs passages de l'Ecriture, comme sont ceux-cy entr'autres, *Je say à qui j'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant, &c. I'ay combatu le bon combat, j'ay achevé ma course, j'ay gardé la foy, &c. Je tire vers le but, assavoir au prix, de la vocation, &c.* Passages qu'il récita tout du long.

Comme il continuoit à en dire plusieurs autres, tirez principalement du Livre des Pseaumes, Monsieur Daillé voyant qu'il avoit beaucoup de peine à parler, le pria de dire tout cela en soy-même, & de le garder tout dans son cœur, luy remontrant que ces éforts de parler luy étoient contraires, & qu'ils augmentoient son mal.

Mais ce fidéle Collégue luy repliqua, *Qu'il desiroit de glorifier Dieu jusqu'à la fin: & que tout son déplaisir étoit de ne pouvoir édifier par ses discours, comme il l'eust souhaité; ceus qui étoient auprés de luy.* C'est ce saint & ardent desir qu'il avoit exprimé si fortement en la 60e de ses *Visites Charitables.*

Il embrassa fort cordialement Monsieur Daillé, lors qu'il fut prest de le quitter: & ils se firent réciproquement un adieu fort tendre & fort touchant; Et comme Monsieur Daillé luy eut témoigné, en sortant, qu'il ne desespéroit pas entierement de son mal, & que Dieu ayant compassion de son Eglise ne le rendist à ses priéres, le pauvre Malade luy dit, *La volonté de Dieu soit faite: Ie suis entiérement resigné aus ordres de sa divine Providence.*

Monsieur Morus & Monsieur Claude luy donnérent aussi, ce matin-là, leurs saintes consolations, & firent d'admirables Priéres au chevet de son lit; dont le Bienheureus fut extrémement touché, édifié, & consolé: Comme de sa part il leur rendit un fidéle conte de sa foy, & leur témoigna sa parfaite résignation à la volonté de Dieu; leur répondant fort à propos à tout ce qu'ils luy demandoient, & ajoûtant toûjours à ses réponses quelque passage de l'Ecriture.

Vers le midy, que ces Messieurs le quité-

rent, le Malade ayant témoigné qu'il seroit bien aise d'estre quelque tens en repos, & délivré de beaucoup de monde qui étoit dans sa chambre, on pria la Compagnie de se retirer dans une autre chambre, & l'on tira un peu le rideau sur luy, espérant qu'il pourroit reposer pendant ce tens-là. Mais il se mit à prier Dieu, trois ou quatre fois tout de suite, assez haut, & avec une grande ardeur; disant à chaque fois, à la fin de sa priére, *Nôtre Pére*, & *je croy en Dieu.*

Aprés midy, ceus qui étoient alez à Charenton le vinrẽt voir en foule, & particuliérement Monsieur Daillé le Fils, & Messieurs les Anciens. Il eut de la joye quand ils l'assurérent que l'on avoit prié Dieu pour luy à Charenton. Et Monsieur le Noble, l'un de ces Messieurs, luy ayant demandé, s'il ne leur donnoit pas sa bénédiction à tous, il répondit, *Oüy, de bon cœur. Ie prie Dieu qu'il vous la donne, & qu'il ait soin de son Eglise.* A tous ceus qui luy demandoient sa bénédiction, il leur disoit de même, *Ie prie Dieu qu'il vous la donne.*

On luy aporta son petit Fils, pour recevoir aussi sa bénédiction. Il le fit mettre sur son lit; & l'ayant considéré assez long-tens, il dit, *Voila un beau petit enfant, Dieu le bénie.*

Monsieur Claude prit la peine de reve-

nir le voir & le consoler, cette même après-disnée. Il demeura auprés de luy jusqu'à six heures du soir, luy parlant & l'exhortant de tens en tens. Et ce Bienheureus Collégue luy répondoit toûjours fort à propos, mais laconiquement, à cause de sa grande opression.

Il avoit été saigné le matin de ce jour-là, pour la troisiéme fois, pendant que Messieurs les Pasteurs étoient auprés de luy, & aprés qu'ils eurent prié Dieu, qu'il vouluſt bénir cette opération.

Le soir, les Médecins furent partagez d'abord entre la saignée & la purgation. Enfin, s'étant accordez ils laissérent une ordonnance, pour luy faire prendre à sept heures un verre de purgatif, à neuf heures un second, & à onze heures un troisiéme. Dans lequel ils ordonnérent que l'on mist une once de syrop émetique, en cas que les deus prémiers verres n'eussent point opéré.

Il demeura auprés du Malade, un de ces Messieurs les Médecins, qui étoit celuy que Monsieur Morus avoit eu la bonté d'amener, & qui s'ofrit obligeamment à veiller cette nuit-là, pour exécuter l'ordonnance.

Lors qu'il eut donné le prémier verre au Patient, il remarqua que l'opression augmentoit, bien loin de diminuer. De sorte que ce prudent Médecin ne voulut pas luy donner

donner le ſecond verre, ſans avoir nouveau conſeil. Il envoya donc querir trois des autres Médecins, des plus proches, qui eurent la charité de venir a onze heures du ſoir.

Aprés avoir veu le Malade, ils jugérent qu'ils n'y avoit preſque plus d'eſpérance; la nature étant trop foible, & ne pouvant plus rien. Néanmoins ils trouvérent à propos de faire prendre au Patient le ſecond verre, & de mettre le ſyrop émétique dedans, pour faire un dernier éfort. Ce qu'ils firent éxécuter en leur préſence.

Le pauvre Malade avala ce remédejuſqu'à la derniére goute, & reprit le verre pour boire deus ou trois goutes qui y étoient demeurées. Il en uſa toûjours ainſi dans toute cette maladie mortelle, & prit ſans aucune répugnance tout ce qu'on voulut luy donner. *C'eſt*, diſoit le Bienheureus Défunt, *afin que l'on n'ait point ſujet de me rien imputer de ma mort, & que l'on ne diſe pas que j'en ſuis la cauſe.*

Ce remède le tourmenta fort toute la nuit. Cependant, il parloit toûjours à ſon Dieu, & diſoit toûjours quelque paſſage de la ſainte Ecriture, dont à peine pouvoit-on entendre quelques ſyllabes, à cauſe de ſa trop grande opreſſion.

Il ne laiſſa pas cette même nuit, nonobſtant la violence de ſon mal, de dire à ſa

femme quelques paroles de tendreſſe & de piété, & de parler du deſir qu'il auroit eu de voir ſon Fils aiſné & ſes autres enfans auſquels il donna derechef ſa bénédiction.

Sur les ſept heures du matin, du Samedy deuxiéme de Novembre, les Médecins furent encore partagez; les uns voulant continuer l'émétique; & les autres opinant à la ſaignée. Ce qui fut cauſe qu'on appella par leur avis deus autres fameus Médecins, qui firent ſaigner le Malade en leur préſence. Ce qui fut ſa quatriéme & ſa derniére ſaignée.

Il vint encore ce jour-là pluſieurs perſonnes pour viſiter le Bienheureus Agoniſant. Mais on les pria de ne le faire point parler, parce que cela l'incommodoit beaucoup. Néanmoins, une Dame de ſes amies particuliéres s'étant aprochée de ſon lit, il luy dit, *Madame, vous étes témoin de mes ſoufrances & de mes ſanglots, mais je ne puis vous parler.*

Vers les dix heures du matin, faiſant toûjours connoître par ſes actions & par ſes paroles, la liberté de ſon eſprit, il commanda que l'on alaſt chercher dans ſon cabinet, un depôt qui luy avoit été confié: Et l'ayant pris dans ſes mains, pour voir s'il étoit en ſon entier, il donna l'ordre néceſſaire pour le rendre à celuy à qui il apartenoit.

Sur le midy, il luy prit un grand redoublement : Et depuis ce tens-là il parla fort peu, ne disant que des *Oüy* & des *Non*.

Monsieur Claude, étant alors le plus libre de ses Collégues, le vint voir l'aprés-disnée ; & luy demanda, s'il ne donnoit pas sa bénédiction à tous ses Enfans, & à son Eglise qu'il quitoit. Il répondit assez haut, *Oüy*.

Sur les quatre heures du soir, son second Fils, Ministre de l'Eglise Réformée de Fontainebleau, arriva auprés de ce cher Pére mourant. Le Bienheureus le reconnut fort bien, & parut un peu atendry à son arrivée. Monsieur Claude luy demanda, s'il ne reconnoissoit pas Monsieur son Fils. Il répondit, *Oüy*. Et ce fut la derniére parole qu'il prononça distinctement, & qui pût être entenduë.

Son Fils, forçant les tendresses & les larmes de la nature, & fortifié en Dieu, exhorta & consola, à plusieurs repriſes, son cher Pére agoniſſant, & fit diverſes fois la priére. Le Bienheureus regardoit avec atention ceus qui étoient à l'entour de luy : Et à chaque fois qu'on luy parloit, & qu'on luy demandoit quelque choſe, il faiſoit des éforts pour répondre, & l'on entendoit quelque bourdonement. Sur tout, quand on le prioit de donner quelque ſigne qu'il euſt

entendu la priére, ou l'exhortation, il preſſoit la main de ceus qui luy parloient, & levoit ſa main & ſon bras en haut.

Il fit cette derniére action pluſieurs fois, pour témoigner ſans doute, qu'il avoit ſon cœur & ſon eſpérance élevée en haut; & qu'il aſpiroit au Ciel, de toutes les puiſſances de ſon ame; Comme il l'exprime en la 31. de ſes *Viſites Charitables*, pour le Fidéle agoniſant. Que s'il n'a pû s'exprimer par ſa bouche juſqu'au dernier de ſes ſoupirs, comme il l'avoit toûjours ſouhaité avec ardeur; ſa main ainſi élevée ſembloit marquer du doit la 60e de ces *Viſites Charitables*, où l'on trouveroit, dans les derniéres paroles du Paſteur mourant, ce qu'il avoit dans le cœur, & qu'il eût voulu prononcer alors, ſi l'Arbitre de ſes jours luy en eût donné la force.

Mais ſi la vois luy manqua aus derniers momens de ſa vie, il eut la veuë & l'oüie bonne, & la connoiſſance entiére juſqu'à la fin. Ce qu'il donnoit à connoître par le mouvement de ſa teſte & de ſes yeus. Car il tournoit toûjours la teſte du coſté qu'il entendoit la vois, & il jettoit la veuë & la tenoit fixe ſur ceus qui parloient à luy. Auſſi une Dame de ſes voiſines l'étant venu voir dans ce tens-là, il luy donna des ſignes qu'il la reconnoiſſoit encore.

Son visage ne changea qu'une heure avant qu'il rendist le dernier soûpir. Alors il tendit à la mort avec des tressaillemens continuels ; combatant toûjours, & la fiévre ardente, & la cruelle opression, qui le faisoient beaucoup soufrir.

Enfin, un peu aprés une heure aprés minuit, entrant dans le jour du repos, qui étoit le Dimanche 3e Novembre 1669. ce saint Personage rendit heureusement son ame à son Créateur : Et ce Serviteur Fidéle, aprés une longue & pénible carriére, ala se reposer pour jamais dans la joye de son Seigneur.

Les Médecins donnérent le nom de demy-apopléxie au commencement de son mal. Mais la suite a fait voir que la cause de sa mort a été une opression & une fiévre violente, causée par une fluxion qui du cerveau luy est tombée sur la poitrine, & qui l'a emporté comme un homme à la fleur de son âge ; tant le combat a été grand & rude, à l'égard du corps, entre la vie & la mort ; quoy que d'ailleurs avec une grande résignation, & une sainte alégresse, à l'égard de l'ame.

Cet illustre Pasteur étoit né à Sedan, le 10e Juillet 1595. Et Dieu l'a retiré du Monde à l'âge de soixante & quatorze ans, & quatre mois, moins sept jours : L'an cinquante deuziéme de son Ministére, & le

cinquantiéme de ſa vocation au ſervice de l'Egliſe Réformée de Paris.

Telle a été la fin de ce grand Homme, & de ce ſaint & zélé Serviteur de Dieu, d'heureuſe & de bénite mémoire. Dieu luy a fait la grace de mourir au lit d'honneur, & les armes à la main, s'il eſt permis de parler ainſi : C'eſt à dire, dans l'exercice de toutes les fonctions de ſa Charge, preſchant l'Evangile, écrivant pour l'Egliſe, conſolant les Malades; rendant les derniers devoirs aus Morts ; Enfin glorifiant Dieu, & édifiant ſes prochains en ſa mort, comme il avoit toûjours fait pendant ſa vie.

La langue ſainte & éloquente de Meſſieurs Daillé & Morus, dans la Chaire de Vérité, le jour même du décés de ce fameus Miniſtre de Jéſus Chriſt : les larmes de tout ſon Troupeau ; & ce jour-là, & le ſuivant, que l'on mit ſon corps en depôt dans la terre, en atendant la glorieuſe Réſurrection ; & enfin, les paroles favorables du Peuple même de Religion contraire, lors qu'on luy rendit ce dernier devoir, juſtifient ſuffiſament cette Sentence du Sage, que *la mémoire du Iuſte eſt en bénédiction.*

Mais qui veut voir le portrait du Bienheureus, ou qui a beſoin d'eſſuyer les larmes qu'il répand ſur ſon Tombeau, il n'a qu'à jetter les yeus ſur la 60e & la 61e de ſes

Visites Charitables. Car ce Bienheureus n'a pû peindre un fidéle & zélé Pasteur, qu'il ne se soit inocemment peint & représenté luy-même : Et s'il a donné ailleurs des Consolations générales contre la Mort, il a dans ces mêmes Visites, donné des Consolations particuliéres sur sa Mort.

Il a receu dans le Ciel la Couronne incorruptible de gloire, que le souverain Pasteur promet, en sa misericorde, à ses Fidéles Serviteurs. Mais *donnons luy* sur la Terre, la Couronne des fleurs de sa langue, & *des fruits de ses mains ; & que ses* paroles & ses *œuvres le loüent dans les portes* de Jérusalem. *Prov.* 13.

F I N.

Bienheureus sont les Morts qui meurent au Seigneur. Oüy certes, dit l'Esprit : car dés maintenant ils se reposent de leurs travaus, & leurs œuvres les suivent. Apocalypse XIV. 13.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Salomon Reinon

Peregrinus Constantius, Thaetra I
Divini Amoris, de Mundo, Caelo,
siderib⁹ et elementis. N.° 1

Carrion Ludovicus, Antiquarum le-
ctionum Commentarii tres. N.° 2

~~Traicté~~ de la dissolution du Ma-
riage par l'impuissance et froi-
deur de l'homme ou de la
femme. N.° 3

Les dernieres heures de M. Arelin-
court décédé a Paris le 3 No-
vembre 1559. N.° 4

BIBLIOTECA NAZ
VITTORIO EMANUELE